

énéo FOCUS

AVRIL 2017

L'autre et moi, quel émoi ! Quand la pauvreté freine la rencontre de l'autre

THÈMES

Inégalités

Précarité

Stéréotypes

Vivre ensemble

À DÉCOUVRIR DANS CETTE ANALYSE

Comment aller à la rencontre de l'autre ? Comment abattre les murs qui nous empêchent de vivre ensemble ? Philippe Defeyt, Christine Mahy et Francis Delpérée ont eu l'occasion de nous apporter un éclairage sur la thématique du vivre ensemble à partir du problème de la pauvreté et celui du travail sur les différences.

QUESTIONS POUR LANCER ET/OU PROLONGER LA RÉFLEXION

Comment, dans nos interactions, favoriser la rencontre de l'autre ?
Comment dépasser notre peur de la différence ?

Comment lutter contre les sentiments d'injustice naissant des inégalités socio-économiques ? Quelles réponses donner à ceux qui les vivent quotidiennement ?

Comment dépasser les divisions que l'on fait entre « nous » et « eux », entre « moi » et « l'autre » ?

L'AUTRE ET MOI, QUEL ÉMOI ! QUAND LA PAUVRETÉ FREINE LA RENCONTRE DE L'AUTRE

« *Ma conviction profonde est que les lieux où l'on peut rencontrer la différence, qu'ils soient publics, semi-publics ou privés, ont tendance à se réduire* » (P. Defeyt).



Comment aller à la rencontre de l'autre ? Comment abattre les murs qui nous empêchent de vivre ensemble ? Cet Énéo Focus est le fruit d'une rencontre qui s'est tenue le 23 avril 2017 lors d'une journée d'étude d'Énéo à Bouge, *L'autre et moi, quel émoi ?* Philippe Defeyt et Christine Mahy ont eu l'occasion de nous apporter un éclairage sur la thématique du vivre ensemble.

Dans un mouvement social comme le nôtre, nous entendons habituellement mettre l'accent sur le collectif, et sur l'institutionnel plutôt que sur l'individu et ses singularités : « *ensemble nous serons plus fort et nous servirons mieux l'intérêt général* ». Nous cherchons à inscrire nos actions dans la durée et visons à nous attaquer aux institutions (F. Delpérée). Pourtant, ici la problématique du vivre ensemble avec nos différences est abordée d'un point de vue plus individuel : comment est-ce qu'à mon niveau, je peux vivre avec l'autre ? L'autre étant compris différemment par chacun. C'est qu'il semblerait que le message du collectif ait de plus en plus de mal à se faire entendre dans un monde qui laisse la part belle à l'individualisme, dans un monde où chacun attend des réponses concrètes, immédiates, pratiques (F. Delpérée). Mais peut-être aussi, que l'action collective perd son sens lorsque des individus se trouvent confrontés aux difficultés quotidiennes du vivre ensemble et qu'ils souhaitent agir de manière efficace et rapide à leur propre niveau. On se situe au carrefour entre des considérations sociologiques et des vécus personnels et individuels qui forment deux volets de l'action : les leviers politiques et collectifs et les leviers personnels (se changer pour changer le monde). Et ces deux volets ne sont pas contradictoires lorsqu'il s'agit de parler du vivre ensemble (A. Dohmen).

Dans cet Énéo Focus nous verrons que la pauvreté est le terreau de base des inégalités sociales et des difficultés liées à la rencontre de l'autre. On a là un premier levier d'action, qui est collectif. Dans un second temps, nous parlerons d'un deuxième levier d'action, individuel : comment créer des conditions favorables à la rencontre de l'autre ?

Quand la pauvreté freine la rencontre de l'autre

La première source de difficultés du vivre ensemble, ce sont **les ressources économiques** : il est évident que le sentiment qu'il existe des inégalités économiques au sein de la société est le terreau de clivages et de conflits potentiels entre les groupes sociaux. La mise en concurrence des moyens et des ressources oppose les gens et cela se répercute sur les interactions quotidiennes. Par exemple, dans le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, des sentiments d'injustice sont très souvent évoqués : « *lorsque quelqu'un va au CPAS et qu'il voit qu'un « noir passe devant et reçoit » alors que « je n'ai rien reçu », il ne comprend pas pourquoi* » (C. Mahy). L'opposition entre des groupes en situation de difficultés est problématique, car les solutions se situeraient à un niveau plus collectif, dans des rapports de solidarités, dans des formes de luttes collectives pour l'accès à des conditions de vie décentes. Mais c'est mission impossible. Il y a donc

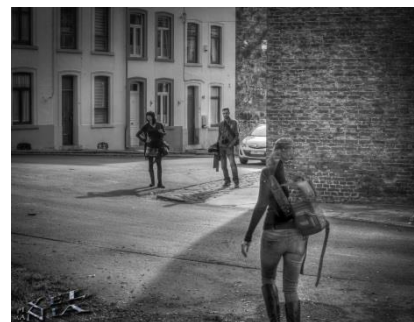
tout un travail à faire, il faut chaque fois déconstruire les représentations, sans culpabiliser les personnes. Il y a des droits auxquels on n'accède pas de la même façon en fonction de différences de revenus ou de statuts... Et ces accès différenciés à des droits créent des sentiments d'injustice qui renforcent les préjugés et empêchent la rencontre avec l'autre.

« Les populations les plus faibles sont parfois fragiles parce qu'elles sont usées par les conditions dans lesquelles elles se trouvent... On est dans une situation complexe et tendue » (C. Mahy).

Cela se joue de la même manière dans **le domaine du logement**, et à plus forte raison, dans l'accès aux logements sociaux, où la demande est considérable et le nombre de logements disponibles insuffisant. Plus encore, les logements sociaux sont aujourd'hui utilisés comme un outil d'encouragement de la mixité sociale et de promotion du vivre ensemble. Pourtant, en donnant accès aux logements sociaux à des personnes plus aisées, sans augmenter la quantité de logements, on passe bien loin de l'objectif de mixité : *« quand on dit qu'on va permettre à des personnes un peu plus aisées d'accéder aux logements sociaux sous couvert de mixité sociale, c'est totalement faux. Cela va permettre de renflouer les caisses et ça va laisser sur le carreau les plus démunis. La mixité sociale doit d'abord passer par la quantité. Il faut qu'il y ait d'abord un vrai grand plan logement pour que la mixité sociale puisse se produire » (C. Mahy).* Au contraire, on ne fera que renforcer les inégalités et les sentiments d'injustice, ce qui aura pour effet d'accroître les divisions.

Soulignons également l'importance des **évolutions technologiques** et l'impact qu'elles auront sur les inégalités socio-économiques : les évolutions technologiques qui nous attendent vont accroître la segmentation au sein de notre société, car l'immense majorité des personnes dans la précarité n'y aura pas accès et on créera un fossé plus important encore entre riches et pauvres.

« Le monde qui s'annonce est un monde extraordinaire, pour tous ceux qui ont un certain nombre d'acquis, de compétences et de revenus. Et donc la méconnaissance de l'autre sera d'autant plus importante que le fossé continuera de se creuser entre catégories de personnes » (P. Defeyt).



Flickr - sanou007 - no changes

Ainsi, travailler sur les inégalités économiques ne réglera certainement pas l'entièreté du problème, mais avoir des conditions de vie décentes est assurément une base fondamentale en dessous de laquelle la rencontre de l'autre est quasiment inenvisageable. Et à ce titre, *« la politique du logement est un levier essentiel qui n'est pas du tout utilisé, alors qu'on a les moyens de le faire » (P. Defeyt).* Il faut également maintenir un écart le plus étroit possible entre les conditions de vie des uns et celles des autres, notamment en matière de fracture numérique et d'accès aux biens technologiques.

Travailler sur les différences

Il y a des mécanismes très importants qui nous amènent à penser que l'autre est différent de nous-mêmes et à en avoir peur :

- **La division nous/eux** : nous avons tendance à organiser le monde selon différents groupes de personnes présentant des caractéristiques communes, puis à le diviser en deux : « nous » et « eux », « les riches » et « les pauvres », « les jeunes » et « les vieux », etc. Cela nous permet de

lire le monde qui nous entoure à partir de notre propre situation et de nous définir : je fais partie de tel groupe.

- **La généralisation ou l'homogénéisation** : nous avons une tendance naturelle à penser que les individus qui composent notre groupe sont différents les uns des autres (nous sommes pauvres, mais nous sommes avant tout des hommes et des femmes, des jeunes et des moins jeunes, etc.). En revanche, lorsqu'on juge les autres groupes, on a tendance à penser que tous les membres sont identiques. Dès lors, si une personne portant une caractéristique agit mal, on catalogue l'entièreté de la communauté sur base de l'observation que l'on a faite d'un seul individu. On refuse de faire de la singularité au sein d'un groupe de personnes que l'on pense homogène.
- **L'importance des rumeurs** : il s'agit d'amplifier une histoire que nous avons vécue ou parfois simplement entendue à partir d'un seul exemple que l'on va généraliser. Par exemple, on n'a pas forcément eu de mauvaise expérience avec des voisins roms, mais on a entendu dire, il y a longtemps, qu'il y avait eu des vols dans le quartier sans doute commis par des Roms, donc on en a peur. Parfois même lorsque des éléments objectifs viennent contredire la rumeur ou la généralisation abusive, la subjectivité prend le pas (« *Oui, mais quand même, je n'ai pas confiance* »).

C'est donc à partir de ces mécanismes de catégorisation, d'homogénéisation, de refus de la singularité et des rumeurs qu'il faut travailler. Et ce travail ne peut se faire que dans la continuité entre des moments formels et informels : dans un cadre formel, comme au travail, les interactions sont cadrées, on sait comment se comporter les uns avec les autres, et les différences ne posent pas tellement de difficultés. Mais dès lors qu'on sort de ces cadres stricts, dans les moments d'échanges plus informels (une pause, une fête...), les différences telles que nos manières de vivre, de penser, de s'habiller, resurgissent et ne sont pas évidentes à gérer. C'est dans les moments les plus quotidiens et banals qu'on a du plaisir avec quelqu'un qui est différent ou au contraire que ça va nous ennuyer. Et dans ces moments-là, que fait-on avec nos différences ? Comment réagit-on lorsque dans une équipe quelqu'un a des référents culturels qui ne nous sont pas habituels ? C'est précisément dans ces interactions quotidiennes que travailler sur la différence devient difficile, car nos cadres d'action sont plus informels et que nous sommes confrontés personnellement à la différence et à notre réaction face à celle-ci.

Pour conclure ¹

Il n'y a pas lieu de sacrifier le collectif à l'individuel. C'est-à-dire que si les 7 milliards d'individus qui vivent sur cette planète se considèrent comme le centre du monde, il ne sera pas possible de concevoir une politique d'ensemble, et surtout pas une politique sociale qui tienne compte de toutes les réalités sociales. La réflexion est exigeante parce qu'elle nous invite à nous battre contre les peurs, à changer nos habitudes, à nous méfier de nos réflexes et de nos intuitions. Au fond il y a deux terrains : celui du temps et celui de l'espace. Le temps. Nous devons prendre le temps. Prendre le temps de se connaître, prendre le temps d'écouter l'autre, prendre le temps d'écouter les bruits du monde, prendre le temps de découvrir le sens de la vie commune et les valeurs qu'elle peut véhiculer. Plus que les autres, les aînés sont sensibles à la question du temps, le temps qui passe, le temps perdu qui ne se rattrape plus, le temps que je choisis, que je programme... Il y a aussi l'espace que nous devons redécouvrir. Nous ne sommes plus au 19ème siècle et les solidarités ne sont plus les mêmes qu'au 19ème siècle. Tant mieux si les solidarités de village continuent d'exister, mais en même temps nous devons tenir compte de nouveaux cadres de vie, de nouvelles formes de vivre ensemble. L'autre et moi, le mot le plus fondamental n'est-il finalement pas le « et », qui fait lien et qui justifie notre réflexion et, si possible notre action ?

¹ Conclusion de F. Delpérée, président d'Énéo



Flickr - Oatsy 40 - no changes

« Dans mon parcours, c'est la rencontre avec des gens d'autres conditions que la mienne qui m'a fait grandir. Quand j'étais petite, à l'école, naturellement on disait « il y a la fille du médecin qui..., le garçon de cet endroit qui pue... », etc.). Et l'école est l'un des premiers lieux de la rencontre avec l'autre. C'est là que l'on se construit dans la différence : au début on catégorise, on juge, on se distingue, et progressivement, avec l'aide des parents et des professeurs on modifie son point de vue... Lorsque les militants viennent, au début ils ne connaissent que l'entre eux, et puis quand ils rencontrent d'autres personnes avec le réseau, on voit que la sphère de potentialité et de désir à s'ouvrir à autre chose existe. Après, la question qui se pose c'est jusqu'où est-ce qu'on va ? Je pense que tout ce qui cultive l'entre soi a quelque chose de dangereux et plus on créera des lieux réservés, plus on va vers quelque chose de dangereux », (C. Mahy).

Hélène Eraly

POUR ALLER PLUS LOIN...

Eraly H., (2016), « Comment répondre aux défis de l'immigration et du vivre ensemble », Énéo Focus, 2016/13.

Martens S., (2016), « La réappropriation du soi et du pouvoir d'agir des aînés : mieux-être leur permettrait-il de mieux agir ? », Énéo Focus, 2016/18.

RCF, Énéo présente « L'autre et moi, quel émoi ! », émission Intra Muros, du 4 avril 2017. En ligne : <https://rcf.fr/vie-quotidienne/eneo-presente-l-autre-et-moi-quel-emoi>

Pour citer cette analyse

Eraly H., (2017), « L'autre et moi, quel émoi ! Quand la pauvreté freine la rencontre de l'autre », *Énéo Focus*, 2017/03.

Avertissement : Les analyses Énéo ont pour objectif d'enrichir une réflexion et/ou un débat à propos d'un thème donné. Elles ne proposent pas de positions avalisées par l'asbl et n'engagent que leur(s) auteur(e)(s).

*Énéo, mouvement social des aînés asbl
Chaussée de Haecht 579 BP 40 – 1031 Schaerbeek - Belgique
e-mail : info@eneo.be – tél. : 00 32 2 246 46 73*

En partenariat avec



Avec le soutien de